

Le Courrier des Opelousas

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 24 Decembre, 1881.

No. 12.

Vol. XXIX.

BURKE & THOMPSON,
WHOLESALE

GROCERS

IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND

No. 11 Commerce Street,

New Orleans

La.

WHISKY

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

FOR

ANYTHING

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You

dec3 6m

Opelousas Directory.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods and
groceries, crockery, ware, staple and
groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats,
Boots, Shoes, Groceries, Hardware, etc.
Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTLETTE, E. D.—Attorney and Coun-
selor at Law. Office in the Old Bank
House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Coun-
sors at Law. Office on Landry st., between
Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Coun-
selor at Law. Office on Landry street,
same lately occupied by H. L. Garland.

Miscellaneous.

BARNER, WALTER, Clocks, Jewellery and
Musical Instruments repaired, Belliere st.

COURIER JOB OFFICE—Every descrip-
tion of Job Printing from a small Card
to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALE, C. N.—Watchmaker and Jeweler,
established 1845. Personal attention
repairing; corner Main and Landry st.

HADDEN, LOUIS—Physician and Sur-
geon. Office at residence, southern ex-
tremity of Union street.

ITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary
and Pharmacist. Main street, near
the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy goods,
liquors, cigars, confectionery, hard-
ware, &c., cheap for cash; Court street.

MCDANIEL, ELL—Little Bijou Saloon,
First street, near corner of Main st.

SKINNER, L.—Gunsmith, Arms and
Surgery of all kinds repaired and
sharpened. Landry street, near the bridge.

THE Opelousas Courier—Established
1852. Published weekly, English and
French; terms, \$2.50 in advance. Main st.

NOTICE.
POST OFFICE, Opelousas, Dec. 1, 1881.
ON and after this date, the Post Office
at this place will open at 8 a. m. and
close at 7 p. m. every day. On Sunday
mail will be closed all day.
Money orders issued, and letters registered,
from 10 a. m. till 4 p. m. Postoffice, no
issued, nor letters registered, except within
hours.
ARRIVALS OF MAIL.
New Orleans and way mail at 6:30 p. m. daily
Alexandria " " 5:30 a. m.
All mail matter must be deposited in the
office before 8 p. m. every day, otherwise
it will lay over one day.
d4
LOUIS DESMARRES, P. M.

A New Book by Mark Twain
"The Prince and the Pauper." A book
for the young of all ages. Best book
for canvassers ever published. Sold by
subscription only. For terms and
subscription apply to
Southern Publishing Co.,
Box 116,
New Orleans, La.

JOHN F. HADLEY,
SIGN PAINTER
ORDERS LEFT AT THE COURIER OFFICE
WILL RECEIVE PROMPT ATTENTION

Opelousas:

SAMEDI matin, 24 DECEMBRE, 1881.

—Docteur, quand vous avez un rhume de cerveau, que faites-vous?
—J'éternue, chère madame, j'éternue.

Samedi dernier la sucrerie de M. Putnam située sur le bayou Vermillon, a quelques milles d'Abbeville ainsi que sa récolte de sucre furent incendiés. La perte doit être de plusieurs milliers de piastres. — *Méridional d'Abbeville, 17 déc.*

Timoléon faisait, ces jours-ci, le relevé de tous les mariages de l'année.

Un de ses amis lui demandant la raison de cette statistique:
C'est afin de voir s'il se marie plus d'hommes que de femmes, répondit l'illustre idiot.

Il est question de soumettre au Congrès un projet de canal du Mississippi au Lac Borgne, à dix milles au-dessous de la ville. Ce canal aurait une grande largeur, un demi mille, et dégageait le fleuve de 200,000 pieds cubiques d'eau par seconde. On demande au Congrès une allocation de \$750,000 pour faire le travail. Le capitaine John Cowden serait chargé de cette importante amélioration. — *Abbeille.*

Notre village avait un représentant à l'Exposition d'Atlanta, Georgie. Notre ami A. D. Martin y était, ayant emmené des échantillons de colliers en mousse de son atelier, en exhibition; il reçut de flatteurs encouragements des officiers de l'exhibition. De fortes commandes en furent prises des divers points de l'Union. Il lui fut alloué un endroit spécial pour déposer ses colliers. Il a rapporté une lanterne magique, avec les cartes sur lesquelles les photographies des différents départements sont pris. — *Méridional d'Abbeville.*

Nous lisons dans le *Times-Democrat* du 15 décembre:

La compagnie de publication du *Times-Democrat*, composée de MM. Albert Baldwin, W. B. Schmidt, John Phelps et E. F. Del Bondio, s'est réunie hier, et a résolu d'acheter le *New Orleans Democrat* et le *Times*, de Mme S. E. Burke pour la somme de \$125,000. M. Phelps a été nommé président, M. Albert Baldwin vice-président, et M. E. A. Burke directeur. Des négociations sont maintenant ouvertes avec le Western Union Telegraph Company pour la pose de nouveaux fils de la Nouvelle-Orléans à Chicago, à l'usage exclusif du *Times-Democrat*.

La situation est toujours la même en Irlande; l'insurrection ne paraît pas s'apaiser devant les mesures prises par l'Angleterre. Ceux qui acquiescent leur loyer courent risque de payer de leur vie cette désobéissance à la Ligue des terres, supprimée aujourd'hui par les autorités anglaises, mais se manifestant sous un autre nom.

Le mouvement qui s'est produit en Ecosse, et dont nous avons parlé dans un de nos derniers numéros, a ébranlé la confiance des lords. Bon nombre d'entre eux proposent de diminuer de 20 à 30 pour cent le prix du loyer. Le mouvement est aujourd'hui donné; il suivra son cours. Encore quelques concessions imposées à l'aristocratie anglaise qui sait céder à temps.

La Maison Blanche, demeure des présidents des Etats-Unis, étant assainie, réparée et meublée à neuf, le président en a pris possession. Comme le président est célibataire, l'étiquette veut qu'il nomme une dame pour lady de la Maison Blanche, c'est à dire pour faire les honneurs, dans les réceptions officielles. Son choix s'est fixé, dit-on, sur Mme John Davis, et on ajoute que la famille de cette dame va être comblée des faveurs présidentielles. Le père de Mme Davis, l'ex-sénateur Frelinghuysen, est nommé secrétaire d'Etat; son mari, M. John Davis, sera nommé secrétaire particulier du président; l'oncle de son mari, M. Bancroft Davis, sera nommé premier secrétaire d'Etat.

Affaire Guiteau.

Washington, 12 déc.—Ce matin, dans l'affaire Guiteau, le Dr. Spitzka, de New York à témoigné qu'il a examiné hier, Guiteau. Il a en la preuve que Guiteau était atteint de folie.

Le contre interrogatoire a roulé tout entier sur cette question: quelle est la situation du témoin quelle est sa profession. Il en est résulté cette information, que le témoin est professeur dans une école vétérinaire.

M. Scoville a fait objection à des questions de cette nature.

M. Davidge a répondu que la défense avait fait grand bruit de la déposition de ce témoin et la poursuite a trouvé tout naturel de s'enquérir des antécédents et de la profession du témoin.

M. Scoville a pris note de cette exception.

Le témoin n'a aucune raison d'avoir honte de sa profession. Les Huxley, les Cuvier, et autres savants de premier ordre ont étudié les mêmes questions.

M. Davidge.—Soit. Mais votre profession vous réduisait surtout au traitement des chevaux.

Le témoin, rougissant et piqué.—Je soigne les ânes. Quand un âne à deux pattes me fait une question stupide, je le traite comme il le mérite. (Rire général aux dépens de l'avocat.)

Avant la fin du contre interrogatoire, la cour suspend la séance pendant une demi-heure.

A la rentrée en séance, le Dr. Spitzka continue son témoignage. Mais il n'a pas encore pu parler que Guiteau se lève et s'écrie: Il se dit dans les journaux beaucoup d'infamies pour lesquelles j'ai le plus profond mépris. Il faut que le jury sache bien que, suivant la presse honorable, ce serait une tache pour le peuple américain que dans ma position, je sois pendu.

A peine a-t-il fini de parler que quelqu'un dans l'auditoire s'écria: tuez-le tout de suite. Grande excitation dans la salle, mais impossible de trouver la personne qui a poussé ce cri.

Le Dr. Spitzka dit que, suivant lui, Guiteau est fou de naissance.

Avant la fin du témoignage du Dr. Spitzka, la cour s'ajourne.

Le gardien de la prison a reçu plusieurs lettres anonymes, le priant d'éloigner tout le monde de l'aile où est emprisonné Guiteau, de telle sorte que, en cas d'une explosion par la dynamite, il n'y ait pas d'autre victime que lui.

Jendi dernier un terrible accident, qui eut pour suite la mort d'un bon père de famille, Mr. Martin Dilihant, est arrivé sur le Bayou Choupique, près du moulin à scie de Mr. Evariste Rabalais. Mr. Dilihant et Mr. T. A. Mayeux abattaient des cyprès pour le moulin; ils en abattirent un qui, avant de tomber, resta pris dans les branches d'un autre qui se trouvait en avant; ne voulant pas l'abandonner ainsi ils résolurent d'en abattre un autre et de le faire tomber sur le premier, dans l'espoir de tirer partie des deux, mais au moment où l'arbre allait tomber, les bucheurs se retirèrent à une certaine distance, se mirent à côté d'un autre gros arbre et attendirent un moment; voyant que le second ne tombait pas, Mr. Dilihant avança, lui donna quelques coups de hache et se retira quelques pas; l'arbre partit comme la foudre, et en tombant sur le premier, glissa avec une force et une vitesse incroyables, et atteignit Dilihant dans le dos; cette secousse le précipita à tête la première, contre les racines d'un gros chêne, derrière lequel se trouvait Mr. Mayeux, et lui brisa le crâne. Mr. Mayeux le releva et fit tout ce qu'il put pour lui sauver la vie, mais en vain, car il expira vers huit heures du soir. Il laisse une veuve et quatre enfants. — *Marksville Review, 10 déc.*

Le Dr. Quin, de la Californie, un archi-millionnaire, possède vingt navires pour le transport de sa moisson en Angleterre. Il est propriétaire de cinquante mille acres de terre, dont 45 mille ont produit du blé cette saison. Il peut se donner le plaisir d'une promenade de 17 milles de longueur sans sortir du domaine qui lui appartient.

Le Sirop Calmant de Mme. Winflow.

Hier, à deux heures de l'après-midi, le coroner Le Mounier a fait la levée du cadavre d'Edouard Clayton, c. âgé de huit mois, mort, à la résidence de sa mère, rue Joséphine, entre Annette et Nouveau St. Bernard, dans la nuit de mardi à mercredi. Le coroner a examiné l'enfant. Il a constaté que les pupilles étaient très contractées et tout le corps souple, il a, tout de suite soupçonné un cas d'empoisonnement par la morphine; il a formé un jury et a questionné la mère, qui lui a dit que la veille, vers six heures du soir, elle avait donné au bébé une cuillerée de café du sirop calmant de Madame Winflow pour la dentition; qu'une heure après l'enfant s'était endormi; qu'hier matin, à cinq heures, voyant que l'enfant dormait toujours, elle l'avait regardé: le pauvre petit ne respirait plus. Le jury a déclaré que la mort a été causée par une cuillerée de café du sirop calmant de Mme. Winflow pour la dentition, cuillerée que la mère avait administrée à l'enfant mardi soir, afin de le calmer; que les pupilles étaient contractées, qu'il y avait absence totale de rigidité cadavérique, bien qu'il y eût plus de neuf heures que l'enfant avait cessé de vivre; que la mort est le résultat de la morphine contenue dans le sirop calmant de Mme. Winflow. — *Abbeille.*

Le peuple du Kansas sait, au besoin, employer les moyens les plus vigoureux pour faire restituer par les voleurs officiels, les sommes que ces voleurs emportent. Un nommé Danford, banquier à Lowell, comté, de Sumner, avait vendu ses propriétés, et, s'entendant avec son caissier, avait enlevé toutes les valeurs qui lui avaient été confiées. Les deux complices étaient sur le point de monter dans un "car" de chemin de fer, lorsque quelques rumeurs de leur départ parvinrent aux oreilles du marshal, qui opéra leur arrestation. Sur ces entrefaites, le peuple s'était assemblé, poussant des cris de vengeance contre les fugitifs, qui furent arrachés des mains des représentants de la justice, et, la corde au cou, ramenés à la banque qu'ils avaient vidée. Arrivés là, la foule, les menaçant de mort à la moindre résistance, les força de dégorger les montants considérables pris aux déposants. Cet antécédent est de nature, par le succès obtenu, à provoquer de nombreux imitateurs.

La fin de l'année 1881 a été fertile en événements funèbres. Les tempêtes ne se sont pas bornées à exercer leur furie sur les navires qui sillonnent les mers: elles ont ravagé un peu partout. Déjà très éprouvée par un été trop sec, l'Angleterre est aujourd'hui désolée par les ouragans. Les dernières nouvelles nous apprennent que des maisons ont été enlevées, par un vent furieux, et comme pour compléter l'œuvre de destruction, 200 ouvriers mineurs ont péri dans une mine de Balton, par suite de l'explosion du feu grisou. Nous ne parlerons que pour mémoire de l'horrible catastrophe de Vienne, qui a fait plus de 700 victimes. Les Etats-Unis ont été comparativement moins atteints; le mal s'est borné à quelques incendies de moulins et de manufactures dans le nord et l'ouest, et à la perte de quelques légers navires sur les grands lacs. — *L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.*

Il s'est rencontré une femme qui a su garder un secret. Mme Delvalle, de la Californie, en fournit un rare exemple. Il y a vingt ans, Mme. Blanco confia à Mme. Delvalle \$20,000, la priant d'en garder le secret jusqu'au moment où Marie Blanco, encore enfant, aurait atteint l'âge de 21 ans. Mme. Blanco, qui se défiait des banques, mourut emportant l'assurance que sa fille recevrait le trésor représenté par des diamants. Mlle. Blanco s'est récemment mariée, et le jour anniversaire de sa 21e année, et parmi ses présents de noce, elle a trouvé les diamants confiés par sa mère à Mme. Delvalle, qui avait su conserver le secret, même vis-à-vis de son mari.

Le journal est envoyé partout aux Etats-Unis, franc de port. Nous prenons des abonnements à l'édition quotidienne pour un mois, au prix de \$1. et des abonnements spéciaux à l'édition du dimanche, à raison de \$2. par an.

Le numéro du dimanche se composera invariablement de six pages, grand format, et renfermera deux feuilletons, celui en cours de publication, et un second qui ne paraîtra que le dimanche.

Abelle de la Nouvelle-Orléans.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00

EDITION DU DIMANCHE.
Un an.....\$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Quatre mois..... 1 00
Trois mois..... 75

Nous publierons deux romans à la fois dans cette édition.

Le journal est envoyé partout aux Etats-Unis, franc de port. Nous prenons des abonnements à l'édition quotidienne pour un mois, au prix de \$1. et des abonnements spéciaux à l'édition du dimanche, à raison de \$2. par an.

Le numéro du dimanche se composera invariablement de six pages, grand format, et renfermera deux feuilletons, celui en cours de publication, et un second qui ne paraîtra que le dimanche.

ABONNEMENT PAR MOIS.
On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de \$1. en renouvelant à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

FEUILLETON DU DIMANCHE.

L'Abelle du dimanche renfermera désormais un feuilleton spécial dont les chapitres se succéderont régulièrement tous les dimanches et ne paraîtront pas les autres jours de la semaine. Elle contiendra en outre le feuilleton quotidien en cours de publication.

Tout le monde ayant le temps de lire, le dimanche, notre numéro de ce jour est naturellement plus recherché. Nous nous efforcerons donc de le rendre aussi attrayant que possible.

ABONNEMENT A L'ABELLE DU DIMANCHE

Un certain nombre de personnes étant obligées de se priver de la lecture des journaux pendant la semaine, à cause de leurs affaires ou de leurs occupations, nous croyons leur être agréables en prenant des abonnements spéciaux à notre édition du dimanche. Cette édition se composera de six pages, grand format, et renfermera, outre deux feuilletons, un choix varié de matières intéressantes. Prix de l'abonnement, \$2 par an.

Vente à l'Encan.

Le soussigné fera vendre à l'encan, le 24 décembre 1881, le contenu d'une boutique de tailleur, consistant en une machine à coudre, vitrines, tables, chaises, etc., et un lot d'habilllements confectionnés.

Dès le jour de la vente, on pourra acheter ces effets à l'amiable, à très bon marché.

J. B. ENCLOUX, Rue Main, 17821
à côté du magasin L. Pucheu.

Riz Non Ecalé.

NOUS payons les plus hauts prix du marché pour le riz non écalé, dérivé de notre moulin à St. Landry.

Ayant aussi un Moulin à Mals, nous achèterons pour du riz, aux plus hauts prix du marché, tout le riz qui nous sera dérivé, ou nous le moudrons à la satisfaction de nos clients.

BOURDIN & DARDEAU,
316 1/2

L. I. TANSEY.

Attorney at Law,
Opelousas, La.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations.

FENSION PRIVEE.

No. 63 Rue Bourbon, Nello-Orléans.

—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

Manufacture de Voitures.
PLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charonnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. D'ordinaire, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, etc., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour de comptant.

S. P. CLARK,
Opelousas, 30 Janvier 1877. 191f.



GRANDE EXPOSITION UNIVERSELLE

—CHEZ—
LOUIS PUCHEU,

Successeur de Julien Claude, Rue Main, Opelousas.

JOURS D'ENFANTS,

Porcelaines, Cristaux, Articles de Fantaisie.

—ET OBJETS POUR—
CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

En outre de mon bel assortiment de marchandises pour Etrennes, j'ai en mains un stock magnifique et varié de

GROCERIES

—TELS QUE—
Farine, Café, Sucre, Jambons, Riz, Thé, Graisse, Porc, Pommes de Terre, Tabac, Cigares, Etc.

DES EPICERIES DE PREMIERE QUALITE,
Vins, Liqueurs, Cordiaux, Gelées, Fruits, Conserves Alimentaires, Bonbons, Poissons, Légumes, Gateaux, Confiterie, Candis, Feux d'Artifice, Etc., Etc.

—AINSI QU'UN ASSORTIMENT COMPLET DE—
Quincaillerie, Ferblanterie, Faïence, Verrerie, Etc.

LE TOUT A DES PRIX QUI NE PEUVENT MANQUER DE SEDUIRE LES ACHETEURS. VENEZ EXAMINER.

(Joignant la Grocerie il y a une Buvette où les meilleures Liqueurs sont servies aux consommateurs par des artistes expérimentés.)

AUSSI, UN SALON D'HUITRES,
où l'on servira dans tous les goûts et à des prix modérés des Huitres fraîches, qu'on reçoit journellement.

LOUIS PUCHEU,
Ancien emplacement Claude, Rue Main, Opelousas.

CADEAUX

—DE—
NOEL ET DU JOUR DE L'AN,

—CHEZ—
E. LATREYTE.

La soussigné vient de recevoir un assortiment varié et élégant de

Marchandises Seches, Articles de Fantaisie,
Groceries, Vins, Liqueurs, Etc.

Objets pour Cadeaux de Noel et du Jour de l'An,

Et invite ses amis et connaissances, ainsi que le public en général, à visiter son établissement. Les papas, les mamans, les oncles, les tantes, les frères et amis en quête d'emplettes à l'approche des Fêtes y trouveront précisément ce qu'il leur faut, et, comme toujours.

AUX PLUS BAS PRIX.

E. LATREYTE, Rue Main,
Vis-à-vis le Bureau de Poste, Opelousas.

JULIEN CLAUDE,

Marchand-Commissionnaire,
113 Rue Decatur,
(Entre St. Louis et Toulouse.)
NOUVELLE-ORLEANS,
POUR LA VENTE DES

Gufs, Volailles, Peaux, Laine,
Pommes de Terre,

Et de tous les Produits de la Campagne.
LES ORDRES AU COMPTANT
Seront remplis au plus bas prix du marché.
Fait une Spécialité des Fruits
2 avril-la

LIQUEURS PURES

—ET—
Groceries de Choix

A BAS PRIX

TENUES PAR
JOS. LASALLE,
Sur la Rue Landry, près du Pont, Opelousas.

LOUIS VATTER,
MEUNIER,
Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.
Opelousas, 30 Juillet, 1881. tf

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.
EDITION quotidienne, \$14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, \$3 par an.

COUVENT
—DE—
L'IMMACULEE CONCEPTION,
Sous la direction des
Sœurs Marianites de Ste-Croix,
Opelousas, St. Landry, Lne.

La rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 5 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. ang27

ACADEMIE DE STE. MARIE,
Opelousas, St. Landry, Lne.
LES classes de cette Académie recommenceront le lundi, trois octobre. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants dès le premier jour.
Trés-Rev. G. RAYMOND, A. M., D. D.,
Directeur.
REV. J. F. RAYMOND,
ISIDORE MEEHAN.

CHAS. FUZELLIER,
Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry.
Bureau à Leonville.
12nov-la

F. BOGGILD,
Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry.
Bureau à l'Anse Belair.
12nov-1f

KENNETH BAILLIO.
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui d' Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes.
sept. 9 1876. 461f